

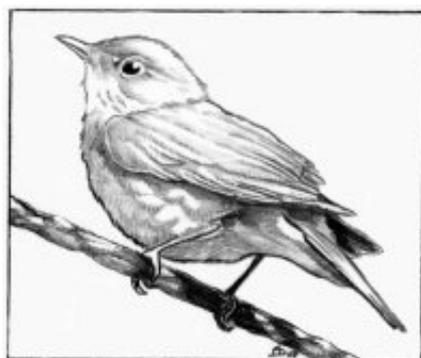
*Vinyar Tengwar n°14*

# *Les Elfes à Koivienëni*

*Une nouvelle phrase en quenya*

Analysée par Christopher Gilson et Patrick Wynne

traduit de l'anglais par Stéphane Camus et David Giraudeau



<http://lambenore.free.fr>

## Présentation

Cet article est issu du fanzine à but non lucratif *Vinyar Tengwar* n°14 (pp. 5-7 & 12-20) paru en novembre 1990. Il présente l'analyse d'une phrase en quenya disposant d'une traduction en anglais.

Il est à noter que le manuscrit qui contient cette phrase fut par la suite présenté dans son ensemble, dans le VT27 (pp. 7-42) paru en janvier 1993.

## Remerciements

Je remercie la Tolkien Estate ainsi que Carl F. Hostetter, Christopher Gilson et Patrick H. Wynne pour leurs permissions de traduire ce texte en français et de l'inclure sur ce site internet.

Les textes sont © The Tolkien Trust 1990, 2008.

## Abréviations employées

*	hypothèse
**	forme erronée
>	évolua en
>>	corriger pour lire
I	<i>The History of Middle-earth</i> , volume I, <i>The Book of Lost Tales, Part One</i> , éditions Houghton Mifflin
V	<i>The History of Middle-earth</i> , volume 5, <i>The Lost Road And Other Writings</i> , éditions Houghton Mifflin
angl.	anglais
AppD/E <sup>VF</sup>	<i>Le Seigneur des Anneaux</i> , appendice D/E
AppD/E	<i>The Lord of the Rings</i> , appendice D/E, éditions Houghton Mifflin
a.-s.	anglo-saxon
<i>c.</i>	lat. <i>circa</i> « environ »
<i>cf.</i>	lat. <i>confer</i> « voir aussi »
C&LI	<i>Contes &amp; Légendes Inachevés</i> , édition compacte comprenant également <i>le Silmarillion</i> , éditions Bourgois. La pagination de l'édition ne contenant que les <i>Contes &amp; Légendes Inachevés</i> peut être obtenue en retranchant 363 à la pagination indiquée
CFH	Carl F. Hostetter
e.c.	elfique commun
<i>e.g.</i>	lat. <i>exempli gratia</i> « par exemple »
e.p.	elfique primitif
ELF	<i>The Elvish Linguistic Fellowship</i>

Ety	chapitre <i>The Etymologies</i> issu de <i>The Lost Road And Other Writings</i>
FTM	<i>La Formation de la Terre du Milieu</i> , éditions Bourgois
FotR	<i>The Lord of the Rings</i> , Livre I, <i>The Fellowship of the Ring</i> , éditions Houghton Mifflin
fr.	français
HoMe	collection <i>The History of Middle-earth</i> en douze volumes, éditions Houghton Mifflin
<i>i.e.</i>	lat. <i>id est</i> « c'est-à-dire »
lat.	latin
L	<i>Letters</i> , Houghton Mifflin
LCP	<i>Le Livre des Contes Perdus</i> , édition en un volume, éditions Bourgois
MC	<i>The Monsters &amp; the Critics</i> , éditions Houghton Mifflin
n.	note
nda	note des auteurs
ndt	note des traducteurs
nol.	noldorin
OM1/2/3	poème <i>Oilima Markirya</i> , première version (pp. 220-1), deuxième version (pp. 213-5) et troisième version (pp. 221-3)
p./pp.	page/pages
q.	quenya
QL	<i>the Qenya Lexicon</i> , <i>Parma Eldalamberon</i> n°12, pp. 29-112
<i>q.v.</i>	lat. <i>quo vide</i> « auquel se réfère »
RGEO	<i>The Road Goes Ever On</i> , éditions Houghton Mifflin
RotK	<i>The Lord of the Rings</i> , Livre III, <i>The Return of the King</i> , éditions Houghton Mifflin
s.	sindarin
<i>sc.</i>	lat. <i>scilicet</i> « à savoir »
SdA	<i>Le Seigneur des Anneaux</i> , édition compacte en un seul volume, éditions Bourgois
Silm	<i>The Silmarillion</i> , éditions Houghton Mifflin
Silm <sup>VF</sup>	<i>le Silmarillion</i> , éditions Bourgois
<i>s.v.</i>	lat. <i>sub verbum</i> « sous le mot »
UT	<i>The Unfinished Tales</i> , éditions Houghton Mifflin
<i>vs.</i>	lat. <i>versus</i> « contre »
VT	<i>Vinyar Tengwar</i>

Les interventions des traducteurs dans le textes se font toujours entre crochets.

Les ouvrages des éditions Houghton Mifflin employés par les auteurs de l'article correspondent aux dernières éditions reliées (angl. *hardcover*), alors disponibles en 1990.

La collection de manuscrits de J.R.R. Tolkien de l'Université Marquette de Milwaukee est reconnue comme étant une source abondante d'informations pour ceux qui s'intéressent à l'étude des langues elfiques créées par l'auteur. L'un des éléments les plus intrigants que l'on peut y trouver est une phrase en quenya non publiée qui est accompagnée d'une traduction en anglais et qui relate la venue d'Oromë à Koivienëni, les Eaux de l'Éveil. Cette phrase n'est intégrée dans aucun des textes du *légendaire*. Selon Taum Santoski, elle est écrite sur une feuille de papier déchirée dont l'une des faces contient la phrase ainsi que beaucoup de matériel linguistique<sup>1</sup> alors que l'autre contient un brouillon du chapitre *Le Cavalier Blanc*.

Voici la phrase et sa traduction :

***Eldar ando kakainen loralyar  
Koivienenissen mennai Orome tanna  
lende i erenekkoitan[n]ie.***

*The elves were long lying asleep at  
Koivienëni until Orome came thither  
that he might awake them.*

(Textes © 1990, 2008 the Tolkien Trust)

Version française :

*Les elfes étaient depuis longtemps allongés endormis à  
Koivienëni jusqu'à ce qu'Orome vint là  
pour qu'il pût les éveiller.*

### ***Le Manuscrit***

Notre étude préliminaire de la phrase de Koivienëni a été conduite à partir d'une transcription de Taum. Pour être en mesure de vérifier la transcription et la traduction du texte contenant la phrase avant publication, Jorge Quiñónez a demandé une photocopie de la partie du manuscrit qui la contenait, photocopie que Charles B. Elston, archiviste de la bibliothèque de l'université, envoya<sup>2</sup>. Celle-ci confirma l'exactitude indispensable de la transcription de Taum, cependant, elle posa trois problèmes en ce qui concerne l'interprétation du manuscrit :

1. Il apparaît comme très probable que le *n* final de ***Koivienenissen*** soit un ajout ultérieur car il est plus petit que les lettres avoisinantes et l'espace entre ***Koivienenissen*** et ***mennai*** est plus réduit que

---

<sup>1</sup> Taum nota également que la phrase et le reste du matériel linguistique sont écrits manuscritement à l'encre noire, et que la totalité de cette face du manuscrit fut biffé par trois traits en diagonale au crayon. [nda]

<sup>2</sup> Dans la collection de Marquette, ce manuscrit se situe dans la Série 3 (*Le Seigneur des Anneaux*), Boîte 9 (Appendices), Dossier 13 (Appendice E « Écriture et Orthographe »). [nda]

les espaces entre les autres mots. Peut-être ne s'agit-il que de la correction d'un oubli, ou peut-être que ce **n**, dans cette forme fléchie (où il est la marque du pluriel), est une redondance puisque le **i** de **neni** 'eaux' est lui-même un marqueur du pluriel. En d'autres termes, peut-être que la forme **Koivienenisse** était grammaticalement correcte mais que Tolkien décida que **Koivienenissen** l'était « encore plus ».

2. Tolkien a d'abord écrit **erenekkoitanie** à la place du dernier mot du texte en quenya. Sur le manuscrit, il y a un autre **n** inscrit sous le **e** final, et immédiatement à la gauche de ce **n** il y a un symbole en forme de **I**. La partie verticale de ce symbole arrive au milieu du **ni** original du mot de façon à ce que sa partie la plus haute touche ces deux lettres et que sa partie inférieure jouxte le bas du **n** additionnel.

La situation en contexte suggère deux interprétations différentes. La première est que ce **I** est un symbole avec lequel Tolkien avait l'intention d'indiquer que le **n** adjacent devait être inséré au milieu du **ni** juste au-dessus ; corrigeant ainsi la forme du dernier mot en **erenekkoitannie**. L'interprétation alternative que nous devons prendre en considération est qu'il s'agit en fait du mot **In**, écrit sur la page avant que Tolkien ne composât la phrase de Koivienéni. Ainsi, la juxtaposition ne serait entièrement qu'une coïncidence qui n'aurait aucune implication sur le texte.

Pour choisir l'une ou l'autre de ces deux interprétations il faut prendre largement en compte le contexte qui entourait le manuscrit. La traduction anglaise est inscrite sous (et légèrement à la gauche de) la phrase en quenya. À la fin de la troisième ligne de cette traduction, juste sous le **In**, un mot difficile à lire est écrit à part ; il commence par un **D** majuscule élaboré. Nous savons que ce mot a été écrit avant le texte anglais parce que le dernier terme de ce dernier « *them* » a été écrit sous « *awake* » afin d'éviter de le recouvrir.

Ceci ainsi que d'autres aspects concernant l'agencement des formes sur ce manuscrit plutôt rempli suggèrent que la phrase de Koivienéni et sa traduction ont été écrites après une séquence ininterrompue de notes linguistiques que Tolkien ne termina pas – la phrase entre dans les espaces à la gauche de ces notes. L'une d'entre elles commence par « *In* » et l'autre par « *D—* ». Pour cette raison nous restons hésitants quant à la lecture du dernier mot de la phrase et lui avons donné l'orthographe ambivalente **erenekkoitan[n]ie**.

3. Il semble que Tolkien propose des fins différentes pour la phrase et sa traduction. Sous les mots « *that he might* » est écrit « – to – » et sous ce « to » il y a un symbole utilisé pour les variations proportionnelles, pas très différent d'un ∞ avec le côté gauche ouvert. Si Tolkien voulait ainsi indiquer un remplacement alors la fin de la traduction serait « ... *until Orome came thither to awake them.* » [fr. *jusqu'à ce qu'Orome vint là pour les éveiller*]. Après le mot **erenekkoitan[n]ie** (et séparé de lui par un espace un peu plus grand que ceux de la phrase) se trouve la phrase soulignée **na senekkoita**. Puisque **na** peut signifier 'to'<sup>3</sup> en quenya, il semble y avoir une relation logique entre ces deux mots et les changements en anglais.

---

<sup>3</sup> Un terme anglais servant à désigner un infinitif : *to do* 'faire'. [ndt]

Et si l'on considère ceux-ci comme étant une forme alternative de l'elfique, le résultat devrait ressembler à ... *mennai Orome tanna lende na senekkoita*.

Il est difficile de dire ce que Tolkien voulait faire avec ces différentes fins ; *na senekkoita* et « – to – » peuvent avoir été des corrections apportées au texte mais ni *i erenekkoitan[n]je* ni « *that he might* » n'ont été raturés. Il ne semble pas que nous ayons affaire à des corrections d'erreurs grammaticales ou à un changement dans l'idée que se faisait Tolkien de la grammaire quenyarine puisque *i erenekkoitan[n]je* 'pour qu'il pût les éveiller' et *na senekkoita* 'pour les éveiller' sont tous les deux valides du point de vue grammatical mais varient sensiblement du point de vue du sens en anglais et en quenya. Tant que d'autres informations ne seront pas disponibles, nous ne pourrons que constater l'existence de fins différentes pour le texte comme il a été écrit dans un premier temps.

## Le Texte

### Ligne 1

**Eldar** : « Les elfes », forme plurielle du nom *elda*, 'elfe'. L'article défini n'est pas usité en quenya ; comparer *laurie lantar lassi súrinen* et 'comme de l'or tombent les dans le vent' dans la *Lamentation de Galadriel*.

**ando** : « longtemps ». Cet adverbe signifie 'pour/depuis longtemps'. Comparer **Andave laitualmet** : 'Longtemps nous les louerons' (RotK p. 232 [SdA p. 1016], L p. 308)<sup>4</sup>. Les adverbes de temps quenyarins se terminant par *-o* émaillent tout le corpus, à commencer par **voró** 'jamais'<sup>5</sup> dans le *Qenya Lexicon* (1915). Il y a aussi les adverbes **ento** 'prochain' et **rato** 'bientôt' dans la phrase en arctique (une forme de quenya) qui apparaît dans l'appendice des *Lettres du Père Noël* (c. 1931-1933). Enfin, on pense à **oio** 'à tout jamais, éternellement' qui apparaît dans les notes de *Namárië* dans *The Road Goes Ever On* (1967).

**ando** peut être la forme génitive ou partitive<sup>6</sup> de l'adjectif **anda** 'long' et peut être la forme elliptique d'un groupe original plus long comme **lúme ando**<sup>7</sup> 'pour / depuis une longue période'. **ando**

---

<sup>4</sup> L'existence de deux adverbes de significations très parallèles est remarquable mais pas inhabituelle. L'anglais possède les adverbes *long* [fr. *longtemps*] mais aussi *longly* [fr. *longuement*] (à présent archaïque ou dialectal) ; de même, le latin, à côté de son adverbe normal *longe* 'loin, un long moment' possède les formes plus rares *longiter* et *longum*, toutes trois dérivées de l'adjectif *longus*. En quenya, **andave** peut être une forme historique plus récente de **ando**, puisqu'il semble clairement être **anda** 'long' + **ve** 'comme', et semble avoir un sens plus générique, non pas uniquement 'pendant un long moment' mais aussi 'à une grande distance, grandement'. [nda]

<sup>5</sup> **voró** 'à jamais, continuellement' apparaît également dans *The Etymologies* (s.v. **BOR-**), c. 1937-8. [nda]

<sup>6</sup> Concernant le *-o* partitif singulier, qui s'est confondu avec le génitif au Troisième Âge, cf. **Oiolosseo** 'à partir du Mont Toujours-blanc' dans *Namárië*. [nda]

signifierait donc littéralement ‘from long, of long’<sup>8</sup>, proposition adverbiale qui existe réellement en anglais. Selon l’OED<sup>9</sup>, *of long* est une expression archaïque qui signifie ‘depuis une période éloignée, depuis un passé qui s’est écoulé il y a longtemps’<sup>10</sup>.

Ce modèle de dérivation d’adverbes en **-o** depuis des adjectifs en **-a** correspond aussi à deux des autres exemples. **ento** ‘prochain’ semble être une dérivation de l’adjectif **enta** ‘ceci là-bas’ (< racine **EN-**) dans le sens de ‘dans cette époque à venir’ (cf. *Ety* p. 399 : « tandis que **en** là-bas [**EN**] concernant des points dans le futur ») et **oio** ‘éternellement’ est une dérivation de **oia** ‘éternel’ (*Ety* p. 379).

**kakainen** : « étaient [...] allongés ». L’élément **kai-** au cœur de ce mot est une dérivation de la base **KAY-** ‘se coucher’ donnée dans *The Etymologies* [p. 363]. Les formes verbales **kaire** ‘se coucher’ dans la première version d’*Oilima Markirya* et **caita** ‘est couché’ dans *Namárië* doivent être proches parentes. La duplication de la consonne et de la voyelle initiales d’un radical verbal était l’un des moyens par lequel le quenya formait les fréquentatifs (cf. **fifru-** ‘disparaître lentement’ < **fir-** ‘mourir, s’estomper’, MC p. 223) et l’une des fonctions du fréquentatif est d’indiquer qu’une action a lieu sur une longue période de temps<sup>11</sup>. Il semble que **kakainen** fonctionne sur ce mode et que ce soit la raison pour laquelle il est traduit par un passé *progressif* « étaient [...] allongés » plutôt que par un passé simple « furent [...] allongés ». Cette idée de progressivité ou de tension temporelle est par ailleurs spécifiée par l’adverbe **ando** ‘longtemps’.

Le suffixe **-ne** est utilisé en quenya pour marquer le passé de certains verbes, e.g. **ortane** ‘[elle] éleva’, passé de **orta-** ‘lever, élever’ ou **merne**, passé de **mere** < **MER-** ‘souhaiter’ (*Ety* p. 373). Le passé de **kakai-** ‘être allongé’ pourrait ainsi être **kakaine** ‘était allongé’<sup>12</sup> avec la forme plurielle **kakainen** ‘étaient allongés’. L’usage du **-n** en tant que marqueur du pluriel verbal n’est pas inconnu en quenya. Nous avons **ondolin ninqanéron** ‘les rochers s’étendaient blancs’ dans OM1, **wingildin** [...] **alkantaméren** ‘les filles-de-l’écume [...] le firent briller’<sup>13</sup> et **tyulmin** [...] **aiqalín kautáron** ‘le haut mât se courba’ dans *Earendel*. Dans chacun de ces exemples, le **-n** du pluriel est précédé de **-re** ou **-ro** et le

---

<sup>7</sup> Pour un exemple similaire de terminaison de cas ajoutée à un adjectif plutôt qu’au nom qu’il modifie, cf. **Elendil Vorondo** ‘d’Elendil le Fidèle’ dans le Serment de Cirion [C&LI p. 704], et la note de Tolkien à ce sujet dans UT p. 317 [C&LI p. 714, note 43]. [nda]

<sup>8</sup> Difficile à rendre en français ; une traduction imparfaite serait ‘depuis longtemps, (venant) de temps anciens’. [ndt]

<sup>9</sup> Oxford English Dictionary. [ndt]

<sup>10</sup> ‘since a remote period, for a long time past’. [ndt]

<sup>11</sup> Cf. notre discussion de **lalanti-** dans *Bird and Leaf : Image and Structure in Nargelion*, PE 9 p. 19. [nda]

<sup>12</sup> La forme du passé de **caita** ‘est allongé’ peut bien être **\*kaine**. *The Etymologies* donne des exemples de verbes où le présent possède le radical + suffixe dérivatif mais le passé ne dispose que du radical + **-ne** sans autre suffixe. Ainsi, avec le suffixe **-ya** au présent nous avons **farya-** ‘suffire’, passé **farne** (*s.v.* **PHAR-**) et **vanya-** ‘aller, partir, disparaître’, passé **vanne** (*s.v.* **WAN-**), et avec le suffixe **-ta** au présent **lesta-** ‘quitter’ (< **\*led-ta-**), passé **lende** (< **\*led-ne**). Cette dernière paire, donnée sous la racine **ELED-**, fut abandonnée lorsque cette racine (source du q. **Elda**) fut modifiée pour se connecter avec **EL-** ‘étoile’, mais elle présente le même principe en action dans un dérivé de formation similaire à **caita**. [nda]

<sup>13</sup> ‘The foam-maidens [...] made it shine’. [ndt]

sujet nominal est au datif<sup>14</sup>, ce qui ne s'applique pas à *eldar* [...] *kakainen*. Mais l'usage du *-n* pluriel survient aussi dans certains cas nominaux, comme le génitif<sup>15</sup> *elenion* 'des étoiles', *aldaron* 'des arbres' ou le locatif<sup>16</sup> *mahalmassen* 'sur les trônes'. L'ablatif<sup>17</sup> affiche *-n* dans la déclinaison du quenya classique *ciryallon*, *lassellon* ainsi que le *-r* dans *elenillor pella* '[d]' au-delà des étoiles' dans OM3. Nous ne sommes ainsi pas surpris que le verbe, comme le nom, puisse porter plus d'une marque de pluralité ; nous ne devrions par ailleurs pas préjuger de l'étendue du champ d'application de suffixes différents.

Il y a des formes de passé où le marqueur *-ne* est assimilé à la consonne finale de la base et le pluriel est dans ce cas *-r*. Ainsi, *ulle*, passé de l'intransitif *ulya* 'verser' (Ety p. 396), qui viendrait de l'originel *\*ul-ne*, a un pluriel en *ullier* dans V p. 47. De la même façon, remarquons *elle* 'vint' (< *\*el-ne*) et son pluriel *eller*, tous deux dans *Nieninque*. Il n'y a cependant pas, pour l'instant, d'exemple publié de verbe au passé et au pluriel où le suffixe *-ne* n'aurait pas été assimilé tout en étant à l'évidence un suffixe. De manière ironique, il y a des formes de passé au singulier qui se termine en *-r*, e.g. *i lunte linganer* 'l'embarcation faisait un bruit de harpe' (dans *Earendel*). Quelle que soit l'explication pour ces formes<sup>18</sup>, l'ambiguïté qui en résulte entre le singulier et le pluriel pourrait justifier une forme distincte du pluriel *\*lingane-n* d'après le modèle *\*lingane-ro-n*, *\*lingane-re-n*. Nous devons attendre la publication d'autres exemples pour confirmer ou non cette idée.

Il y a une autre interprétation de *kakainen* qui mérite que l'on y réfléchisse. Le quenya utilise le radical du verbe seul pour former l'infinitif après « voir » ou « entendre » (cf. MC p. 223, note de la ligne 23.) Dans OM2, nous avons des exemples de formes verbales se terminant par *-ne*, e.g. *Man tenuva súru laustane* [...] *ondoli losse karkane* 'Qui entendra le vent qui rugit/rugissant [...] les roches blanches qui grondent/grondantes'. Puisque ces formes sont identiques à des radicaux du passé, il semble probable qu'elles fonctionnent ici comme des infinitifs passés, signifiant littéralement 'qui entendra le vent avoir rugi [...] les roches blanches ayant grondé'. Cette construction indique peut-être que le « rugissement » et le « grondement » ont lieu avant le moment de l'écoute bien que cette distinction temporelle ne soit pas véritablement apparente dans la traduction de Tolkien<sup>19</sup>.

<sup>14</sup> En grammaire casuelle le *datif* correspond à un sujet second jouant le rôle de bénéficiaire. [ndt]

<sup>15</sup> Toujours en grammaire casuelle, le *génitif* sert à marquer la complémentation du nom. [ndt]

<sup>16</sup> Le *locatif* sert à marquer la localisation statique dans l'espace. [ndt]

<sup>17</sup> L'*ablatif* sert à marquer l'espace et le mouvement. [ndt]

<sup>18</sup> Peut-être que *linganer* est une forme courte de *\*lingane-re* parallèle à *kallière*, *kaire* mentionnés plus haut. [nda]

<sup>19</sup> Des constructions anglaises telles que *bear the wind to have roared* [fr. *écoute le vent avoir rugi*] sont grammaticalement correctes mais quelque peu malhabiles, aussi ne sont-elles pas utilisées couramment excepté dans les traductions littérales de langues comme le grec ou le latin où les infinitifs et les participes passés apparaissent plus fréquemment. L'infinitif et le participe présents anglais possèdent une signification plus large et intemporelle, habituellement rendue explicite uniquement par le contexte. [nda]

Les notes de Tolkien sur le Serment de Cirion expliquent comment l’infinitif quenyarin *enyalie* ‘se souvenir’ est décliné au cas datif *enyalien* ‘pour le souvenir, pour se souvenir ou commémorer’ dans *Vanda sina termaruva* [...] *alcar enyalien* « Ce serment restera dans la mémoire de la gloire » (UT pp. 305 & 317 [C&LI pp. 704 & 714 n. 43]). Cette utilisation de l’infinitif datif pour exprimer le but ressemble à l’un des usages du datif nominal, comme dans *Eldain en kárier Isil, nan hildin Úr-anar* ‘Pour les elfes ils firent la lune, mais pour les hommes ils firent le soleil rouge’ (V p. 72), le *but* de la fabrication de la Lune et du Soleil est pour (le bénéfice de) les Elfes et les HHommes.

Mais le datif nominal peut également servir à exprimer les *moyens* par lesquels une action est accomplie, comme dans *eller* [...] *losselie telerinwa, tálin paptalasselindeen* ‘sont arrivées (*action*) [...] à pieds (*moyen*) les personnes blanches des côtes d’Eldamar<sup>20</sup>, comme la musique des feuilles qui tombent’ dans *Nieninque* (ici, *tálin* ‘à pieds’ est le datif pluriel de *tál* ‘pied’, Ety p. 390). Il s’ensuit que quand une action est accomplie par l’intermédiaire d’une *autre* action, cette dernière pourrait être exprimée par un infinitif au datif. Il semble ainsi naturellement possible d’utiliser un infinitif *passé* au datif pour préciser que l’action qui fournit les moyens *précède* le temps de l’action accomplie. Si l’on se réfère à cette interprétation, alors *\*kakaine* ‘(s’)être couché’ apparaît ici à la forme dative *kakainen* ‘en étant allongés, étant allongés<sup>21</sup> et exprime le moyen au travers duquel les Elfes étaient *loralyar* ‘endormis’, leur position étant une condition préalable à leur sommeil.

*loralyar*: « endormis », pluriel de *\*loralya*. Il s’agit d’une dérivation de la base **LOS-** ‘dormir’ d’où sont également issus *lóre* ‘assoupissement’, *lorna* ‘endormi’ (Ety p. 370), ou la racine **LORO** ‘sommeil’ d’où vient *lor-* ‘sommeiller, dormir’ (I p. 259 [LCP p. 660]). Le suffixe *-ya* est une terminaison adjectivale courante<sup>22</sup> et il se peut donc que *loralyar* soit un adjectif modifiant *Eldar*. Une forme qui lui ressemble beaucoup est *pinilya* ‘petit’ (MC p. 220). En ce qui concerne la syntaxe de *Eldar ando kakainen loralyar* ‘les elfes étaient depuis longtemps allongés endormis’, avec l’adjectif suivant le verbe mais modifiant le sujet, cf. *lassi lantar laurie* ‘les feuilles tombent dorées’ dans la version de la *Lamentation de Galadriel* qui a une syntaxe « plus conventionnelle » dans les notes de Tolkien dans *The Road Goes Ever On*.

Si *kakainen* est la forme casuelle d’un infinitif, alors *loralyar* doit être le prédicat de la phrase, *i.e.* ‘sont endormis’. Au sujet d’un tel usage de l’adjectif on se référera à *Toi írimar* ‘qui sont joli(e)s’ (avec la ponctuation d’une phrase complète) et *Ilu vanya* ‘Le monde est beau’ (V p. 72) pour

<sup>20</sup> *Elfland*. [ndt]

<sup>21</sup> Il est remarquable que cette combinaison *-ne* = action passée + *-n* = datif de moyen, engendre un suffixe *-nen* identique à la terminaison du cas instrumental singulier. Nous observons également cela dans la *Lamentation de Galadriel* dans *laurie lantar lassi súrinen* ‘comme de l’or les feuilles tombent dans le vent’ = ‘avant que les feuilles ne tombent, il y a eu une action du vent qui a provoqué cela’, action passée comme moyen. Il semble tout à fait possible que le datif de l’infinitif passé soit la source étymologique du cas instrumental. [nda]

<sup>22</sup> Elle est souvent ajoutée à des bases monosyllabiques, comme *vanya* ‘beau’ (cf. *Vana*, base **BAN-**), *min-ya* ‘premier’, *mer-ya* ‘festif’, *kot-ya* ‘hostile’, *etc.* Mais *ya* est également ajouté à des dérivés plus longs, comme *herenya* ‘fortuné’ < *heren* ‘fortune’ (base **KHER-** ‘gouverner’), *númenya* ‘occidental’ < *númen* ‘ouest’, *etc.* [nda]

s'apercevoir que le verbe 'être' est facultatif avec un adjectif prédicatif. Mais on remarquera que **-ya** est aussi une terminaison verbale courante et une autre forme qui se rapproche de près de **loralyar** est le verbe **mirilya** 'briller' (Ety p. 372). En fait, il y a des contextes en quenya où nous ne pouvons pas faire de distinction stricte entre l'adjectif et le verbe, comme la paire **verya**- 'oser', **verya** 'hardi' le démontre.

## *Ligne 2*

**Koivienenissen** : « à Koivienéni », *i.e.* 'aux Eaux de l'Éveil', le lac au Nord-Est de la Terre du Milieu où les Elfes s'éveillèrent pour la première fois. **Koivienéni** est une forme plurielle et apparaît ici avec le suffixe locatif pluriel **-ssen**. L'élément initial **koivie** 'éveil' est donné dans le QL comme dérivé de la racine **KOYO** 'prendre vie' (I p. 257 [LCP p. 658]) et le suffixe **-ie** l'identifie comme un gérondif. Le second élément **néni** 'eaux' est le pluriel de **nén** (**nen-**) 'eau' (*cf. The Etymologies s.v. NEN-*).

La forme **Koivienéni** nous présente une énigme chronologique et n'apparaît que dans la première partie du *Livre de contes perdus*<sup>23</sup>. Dans toutes les versions suivantes du matériel du Premier Âge, à partir de *Sketch of the Mythology*<sup>24</sup> (1926, fr. *L'Esquisse de la Mythologie*), le nom est soit **Cuiviénen** soit **Kuiviénen** 'Eaux de l'Éveil'. Il est donc remarquable de retrouver une forme qui n'apparaît que dans les *Contes perdus* (c. 1916-7) dans une phrase *a priori* écrite pendant la rédaction du chapitre *Le Cavalier Blanc* (c. 1941-2) du *Seigneur des Anneaux*. À cette époque, alors que le papier manquait, Tolkien avait l'habitude de réutiliser des feuilles sur lesquelles des choses étaient déjà écrites. Il est donc tentant de supposer qu'il utilisa à ce moment une feuille portant des notes remontant à la période des *Contes perdus*. La difficulté qui accompagne cette hypothèse est que parmi les autres notes linguistiques de la page du manuscrit, il y a plusieurs mots qui semblent être des travaux préliminaires qui concernent le nom **Dagor-nui-nGiliath** ou **Dagor-nuin-Giliath**, la 'Bataille-sous-les-Étoiles', qui est en premier lieu une correction de **Dagor-os-Giliath** dans *The Later Annals* ainsi qu'une note secondaire dans la *Quenta Silmarillion*, tous datés de c. 1930-7<sup>25</sup> (l'idée selon laquelle la Première Bataille fut la 'Bataille sous les Étoiles' apparaît comme ajout dans la *Quenta Noldorinwa* de 1930, dans laquelle la forme **Cuiviénen**, **Kuiviénen** est déjà clairement établie, *cf. SM pp.76, 84,103 [FTM pp. 90, 98, 119]*).

---

<sup>23</sup> Elle y est décomposée en **Koivie-néni**. Sur le « Bateau-monde » dessiné (I p. 84 [LCP p. 22]), elle apparaît comme étant **Koivieneni** avec un **e** court dans **neni**, bien que transcrite **Koivienéni** dans la liste de noms d'accompagnement. Le **e** est également court dans **Neni Erúmea** 'Eaux Extérieures', sur le dessin. Peut-être sont-ce là des exemples du « système consistant d'accentuation des noms elfiques » que Christopher Tolkien « adopta, bien qu'avec hésitation » (I p. 11 [LCP p. 21]), *e.g.* employant toujours **Palúrien** tandis que Tolkien écrivit **Palúrien**, **Palúrien**, **Palurien** de manière erratique. [nda]

<sup>24</sup> Reproduit dans le chapitre II, intitulé *The Earliest 'Silmarillion'* (fr. *Le premier Silmarillion*, FTM pp. 21-88) du 4<sup>ème</sup> volume de la série *The History of Middle-earth* (fr. *L'Histoire de la Terre du Milieu*) intitulé *The Shaping of Middle-earth* (et traduit en français en 2007 aux éditions Bourgois sous le titre *La Formation de la Terre du Milieu*). [ndt]

<sup>25</sup> *Cf. V pp. 107 & 249* ainsi que le commentaire sur le §88 p. 255. [nda]

La rétention de la voyelle longue dans *Koivienéni* aux côtés de la voyelle courte dans le locatif *Koivienenissen* est due à la règle conventionnelle selon laquelle, en quenya, les voyelles longues non accentuées sont réduites. L'accent primaire est porté par l'avant-dernière syllabe (la *pénultième*<sup>26</sup>) si celle-ci est longue (comme *-ne-*) ou fermée (comme *-nis-*) mais est porté par l'antépénultième si la pénultième est courte. Les exemples de Tolkien incluent *I-sil-dur, E-len-tá-ri* vs. *O-ro-me, E-res-se-a, An-ca-li-ma* (AppE chapitre I [AppE<sup>VF</sup> p. 1205]). Il y a aussi « un certain degré d'accentuation » sur la première syllabe du mot selon les notes accompagnant la *Lamentation de Galadriel*. Il apparaît que la syllabe initiale et la syllabe portant l'accent primaire sont celles où les voyelles longues héritées sont conservées et ceci conduit à des variations au niveau de la longueur de syllabes proches dans les mots et les noms plus longs. On a ainsi *Al-tá-ri-el* (UT p. 266 [C&LI p. 662]) aux côtés du génitif *Al-ta-ri-el-lo* dans le sous-titre elfique à la *Lamentation* ; *En-dor, En-dó-re* 'Terre du Milieu' aux côtés de l'allatif<sup>27</sup> *En-do-ren-na* (RotK pp. 245, 393 [SdA pp. 1032]) ; *tye-me-lá-ne* 'Je t'aime' aux côtés de *inye tye-mé-la* 'Je t'aime aussi' (V p. 61).

Notons que cette règle peut également justifier les différences entre *Kuiviénen* et *Koivienéni* (sauf en ce qui concerne la variation *ui/oi*) si nous supposons le singulier originel *\*kuiviē-nēn* et le pluriel *\*koiviē-nēn-ī*. Dans *The Silmarillion* (p. 99 [Silm<sup>VF</sup> p. 95]), il y a une allusion concernant « les Avari qui demeurèrent à côté des eaux de leur éveil » ; ainsi, l'existence d'un singulier *kuiviénen* implique celle d'un pluriel *\*kuivienéni* qui a presque le même sens. Et des formes aussi récentes que *coire* 'frémissement' et *coimas* 'pain de vie' dérivent de la même racine (Silm p. 357 [Silm<sup>VF</sup> p. 354]), avec la variation *ui/oi*, et pointent vers l'existence réelle d'une variation *\*kuiviénen* pl. *koivienéni*, avec, peut-être, une légère différence de connotation comme 'eau(x) du frémissement' ou 'eau(x) de la venue au monde'. Le sens reste cependant sensiblement le même si l'on fait référence à *Kuiviénen* du point de vue de l'histoire et de la géographie de la Terre du Milieu.

*mennai* : « jusqu'à ». *The Etymologies s.v. MEN-* donne le nom *men* 'lieu, endroit'. Il semble que *mennai* soit la flexion allative de ce nom, *menna* 'vers le lieu', contractée avec la conjonction *i* 'que, qui' (cf. *nai* 'peut-être, que cela soit' < *nā-ī*). Ainsi, *mennai* signifie littéralement 'vers le lieu (temporel) où, qui, que' et est utilisé dans la phrase comme une conjonction qui introduit la proposition *Orome tanna lende i erenckoitan[n]ie*.

*Orome* : La phrase de *Koivienéni* présente une version unique de l'histoire de la venue d'Orome aux Eaux de l'Éveil dans laquelle il est dit qu'il s'y rendit pour éveiller les Elfes. La version publiée la plus proche est celle du *Livre des contes perdus* et Orome est présent à ce moment des événements : « Voyez, les forêts des Grandes Terres [...] sont emplies d'un bruit étrange. Là, vagabondais-je, et voici !

<sup>26</sup> En phonétique, quand on parle de la place des syllabes dans un mot, on dit que la dernière syllabe est « ultime », que l'avant-dernière est « pénultième » et que l'avant-avant-dernière est « antépénultième ». [ndt]

<sup>27</sup> En grammaire casuelle, l'*allatif* indique un lieu ouvert vers lequel se produit un mouvement. [ndt]

ce fut comme si des gens se levaient en hâte sous les plus récentes étoiles. » (I p. 114 [LCP p. 136]). À la page suivante : « Là Orome avait-il entendu l'éveil des Eldar, et toutes les chansons nomment cet endroit Koivië-néni ou les Eaux de l'Éveil ». Cependant il est clair que dans cette version la présence d'Orome est une coïncidence et il est dit qu'Ilúvatar lui-même éveilla les elfes. Dans toutes les versions suivantes il est dit que les Elfes s'éveillèrent avant la venue d'Orome. Dans *le Silmarillion*, les Elfes « avaient commencé à parler et à nommer toutes les choses » avant qu'Orome ne vint à eux « comme par coïncidence » et la première chose qu'il entendit fut « de nombreuses voix qui chantaient au loin » (p. 49 [Silm<sup>VF</sup> p. 43]).

Nous ne pouvons pas corriger plus amplement ces écarts. La version dans laquelle Orome était suffisamment près pour entendre les Elfes s'éveiller coïncide littéralement avec leur sommeil au moment de son arrivée. Ainsi, la tournure « pour qu'il pût les éveiller » indique plus son *intention* de le faire que d'établir si Orome éveilla effectivement les Elfes. Les actions des Valar peuvent servir les desseins d'Ilúvatar sans que ceux-ci ne s'y attendent et la proposition du *Silmarillion* « comme par coïncidence » implique que la découverte d'Orome a pu être « intentionnelle » à un niveau plus profond<sup>28</sup>. Les contes et les annales ne disent pas grand-chose quant aux motivations d'Orome quand il vint aux Eaux de l'Éveil, seulement que lui aussi « venait parfois chevauchant dans la noirceur des forêts sombres [...] poursuivant jusqu'à la mort les monstres et les créatures maudites du royaume de Melkor » (Silm. p. 41 [Silm<sup>VF</sup> p. 33]), probablement pour diminuer l'ampleur des dangers en prévision de la venue des Elfes et des Hommes. On pourrait supposer qu'Orome nourrissait l'espoir secret de trouver et d'éveiller les Elfes mais seul le présent texte suggère effectivement une telle chose.

**tanna** : « là ». Le pronom **ta** 'cela' est présenté dans *The Etymologies* comme un dérivé de la racine démonstrative **TA-** 'ce, cela' et **tanna** doit être la flexion allative de **ta**, littéralement 'vers cela' ou 'vers lui'. Deux autres termes quenyarins signifiant 'là' apparaissent dans le corpus ; chacun dérive de cette même racine et est porteur d'un suffixe indiquant le lieu ou la direction. L'entrée **TA-** donne **tar** 'là' (ainsi que sa forme hypothétique, plus ancienne \***tad**). Un suffixe **-r** semblable apparaît dans plusieurs mots comme **mír** 'vers l'intérieur, dans' (Ety p. 373), **yar** 'à qui' ( dans *Nieninque*) et **vear** 'vers la mer' (dans OM2). La forme **tande** 'là' apparaît également dans *Nieninque* et la terminaison **-nde** doit être apparentée à celle retrouvée dans des noms de lieux quenyarins comme **Elende** 'Terre de Elfes' (V p. 223), **Ingolonde** 'Terre des Gnomes' (Ety p. 377) et **Kalakiryande**, la région dans et autour de l'entrée du ravin de Calacirya à Eldamar (mentionné dans les notes de Tolkien sur *Namárië*).

Cet adverbe précède le verbe dans ce qui semble être la syntaxe conventionnelle du quenya : **tanna lende**. En anglais, *Orome thither came* [fr. *Orome là vini*] serait moins normal que *Orome came thither*

---

<sup>28</sup> Nous devons nous souvenir du commentaire de Gandalf sur la découverte de l'Anneau Unique : « Derrière cela, il y avait quelque chose d'autre à l'œuvre, en dehors de tout dessein du Créateur de l'Anneau. Je ne puis le faire comprendre plus clairement qu'en disant que Bilbo était *destiné* à trouver l'anneau, et *pas* par la volonté de de Celui qui l'avait créé. » (FotR p. 65 [SdA p. 73]). [nda]

[fr. *Orome vint là*] bien que les deux soient justes. C'est pour cette raison que la traduction de Tolkien ne correspond pas précisément ligne par ligne au quenya.

### *Ligne 3*

**lende** : « vint ». Verbe à la 3<sup>ème</sup> personne du singulier, passé de **linna** ‘aller’ (Ety p. 368 *s.v.* **LED-** ‘aller, cheminer, voyager’) [le terme fut en fait mal orthographié dans Ety : pour *linna* lire *lenna*, bien plus compréhensible, cf. VT45 p. 27] ou **lesta** ‘quitter’ (Ety p. 356). Cette dernière forme fut apparemment abandonnée lorsque sa base, **ELED-** ‘aller, partir, quitter’, fut changée en **ÉLED-** ‘Peuple des étoiles, Elfes’, bien que **lesta** puisse toujours dériver de \***led-ta-** avec le changement **dt** > q. **st** comme dans \***wed-tā** > **vesta** ‘contrat’ (Ety p. 397). Sous la base **LED-**, la forme **lende** du passé est rendue par ‘alla, partit’, et la forme **linna** ‘aller’ est donnée entre parenthèses après celle-ci, peut-être pour suggérer qu’il ne s’agit pas d’un développement régulier à partir de cette base, mais qui provient d’une autre source<sup>29</sup>.

Le passé **lende** est directement formé à partir de la base **LED-** plus la terminaison du passé **-ne** avec le changement **dn** > q. **nd** comme dans \***adnō** > **ando** ‘porté’ (Ety p. 348). Ainsi, **lende** (pour \***led-ne**) et son parallèle **rende** (pour \***red-ne**) passé de **rerin** ‘je sème’ < **RED-** (Ety p. 383) possèdent la même construction que **tir-ne**, passé de **tirin** ‘j’observe’ [Ety p. 394] ou **tam-ne**, passé de **tamin** ‘je tape’ [Ety p. 390]. Et la même formation du passé, avec le radical dérivé dans la position de la racine, explique **onta-ne** < **onta-** ‘engendrer, créer’ (Ety p. 379), **sinta-ne** < **sinta-** ‘disparaître’ (Ety p. 392), etc.

**lende** ne spécifie pas si le mouvement en question se fait vers ou depuis le locuteur, aussi est-il glosé à la fois comme ‘vint’ et ‘alla, partit’. Il en va de même pour l’anglais *go* dans son sens plus large ‘(se) mouvoir’. Il ne signifie ‘s’éloigner’ [angl. *move away*] que pour autant qu’il est opposé à *venir* ‘(se) mouvoir vers’, comme dans des phrases telles que *aller et venir*. Nous disposons également de **Ar Sauron lende númenoreнна** ‘Et Sauron vint à-Númenor’, dans la première version du fragment eresséen (V p. 56) et **Melko Mardello lende** ‘Melko a quitté la Terre’, dans la chanson de Fíriel (V p. 72). Notons que Melko ne quitta pas la Terre de sa propre volonté, non plus que Sauron ne fit route vers Númenor sans accepter lui-même d’y être transporté. La formulation **Orome tanna lende** pour ‘Orome vint là’ au lieu de **Orome tanna túle** peut bien signifier qu’Orome ne faisait pas spécifiquement route vers Koivienéni, ne sachant pas par avance où les Elfes allaient apparaître, mais « vint » ici dans ses pérégrinations pour y trouver ce qu’il souhaitait découvrir.

**i** : « pour qu’ ». C’est un exemple de l’article **i** ‘le/la/les’ (dérivé de la « particule déictique » **I-** ‘cela’, Ety p. 361) employé comme pronom relatif introduisant **erenekkoitan[n]ie** comme une proposition

<sup>29</sup> Pour des exemples de *supplétion* (la combinaison de de formes non apparentées en un seul *paradigme*) dans le même champ sémantique que **linna** [>> **lenna**] *vs.* **lende**, cf. l’anglais *go* prétérit *went* ; le grec ερχομαι ‘venir, aller’ passé ηλυθον ; le gallois *myned* ‘aller’, *â* ‘[il] va’ passé *aeth*. L’anglais *went* était, à l’origine, le passé du verbe *wend* (cf. *send* passé *sent*). L’étymologie de **linna** n’est pas claire, mais peut éventuellement être comparée à l’adjectif pluriel **linte** ‘rapides’ dans *Namárië*. [nda]

subordonnée. Il est comparable à l'usage de *i* traduit par « qui » à deux reprises dans le Serment de Cirion : *nai tiruvantes i hárar mahalmassen* « à la garde de ceux (= puissent-ils le garder) qui siègent sur les trônes » et *i Eru i or ilye mahalmar ea* « l'Unique qui est au-dessus de tous les trônes » (C&LI p. 704). Nous avons également noté qu'il semble également être (étymologiquement) le deuxième élément du verbe auxiliaire ou de l'adverbe *nai* 'puissent' ou 'peut-être' censé être littéralement 'puisse-t-il être[/advenir] que, que cela soit' dérivé de *nā-i*. Cette forme survient dans le Serment mais aussi dans la *Lamentation de Galadriel*. Dans *The Road Goes Ever On*, les notes sur ce dernier texte contiennent sa dérivation et l'observation que *nai* « exprime un souhait plutôt qu'un espoir » (p. 67), clarifiant la traduction originale. (À l'inverse, l'arctique *ya rato nea* est traduit par « et j'espère que ce sera bientôt ». Ce qui semble signifier littéralement « qui devrait être bientôt », exprimant un espoir plutôt qu'un souhait.)

*erenekkoitan[n]ie* : « il pourrait les éveiller ». Cette forme verbale complexe nécessite un examen attentif. Nous pouvons commencer avec l'hypothèse certaine que l'élément *-koi-* dérive de la racine **KOYO** 'prendre vie' (I p. 257 [LCP p. 658, PE12 p. 48]), d'où *koi*, *koire* 'vie', *koiva* 'éveillé' et bien sûr *Koivie-néni* 'Eaux de l'Éveil'. C'est apparenté à *coire* 'prémice(s)', le nom de la saison elfique entre *hríve* 'hiver' et *tuile* 'été' (AppD [AppD<sup>VF</sup> p. 1193]) et *coimas* 'pain de vie' (= s. *lembas*) dans *le Silmarillion* [p. 332]. À noter également **KUY-** 's'animer, s'éveiller' (Ety p. 366) avec les formes q. additionnelles et alternatives en *kui-* incluant *kuive* = *kuivie* 'éveil'. D'où le nom *Kuiviémen*.

La dérivation du nol. *echui(w)* 'éveil' < \**et-kuiwē* est d'un intérêt particulier, puisqu'elle montre l'usage du préfixe *et-* '(de)hors [angl. *out*], en avant' avec peu d'altération en sens (à comparer avec des expressions idiomatiques [anglaises] telles que *wake out of a sound sleep*<sup>30</sup>). La spirante noldorine et sindarine *ch* pourrait résulter d'un *kk* plus ancien (comme dans le nol. *lhoch* 'bouclette' < \**lokko*, Ety p. 370, s. *roch* 'cheval' < \**rokkō*, L p. 382), et cela suggère l'évolution \**et-kuiwē* > \**ekkuive* avant le nol. *echuiw*. *erenekkoitan[n]ie* montre que l'assimilation de *tk* > *kk* prit également place en quenya, le radical verbal *ekkoita-* représentant \**et-koi-ta-* 'causer l'éveil, tirer du sommeil'<sup>31</sup>. Pour d'autres radicaux verbaux en *-ta-* qui représentent quelqu'un affectant l'action ou le statut de quelqu'un ou de quelque chose d'autre, cf. *usta-* 'brûler' (LCP p. 674), *vaita-* 'envelopper, emballer' (LCP p. 675), *esta-* 'nommer', *horta-* 'envoyer à tire d'ailes, courir, se hâter', *tulta-* 'faire venir, envoyer chercher, aller chercher, appeler, convoquer' (Ety pp. 356, 364 et 395 [respectivement]). Le passé de ce radical serait \**ekkoitane* 'se réveilla, s'éveilla'.

Nous disposons de plusieurs verbes où *-ie-* fait partie de la flexion, tels que *antúlien* 'est revenue' [LCP pp. 214 & 654], *kallière* 'brillait' [M&C p. 220], *lútier* 'navigua' [M&C p. 216], *utúvienyes* 'je l'ai

<sup>30</sup> la forme correcte est *wake up from a sound sleep* et signifie littéralement 's'éveiller d'un profond sommeil'. [ndt]

<sup>31</sup> Le développement du *tk* original en *kk* pour le quenya et le noldorin et le sindarin n'est pas universel. Contraster avec \**et-kelē* 'écoulement d'eau, source', qui mena à la forme \**ektele* obtenue par métathèse et ainsi au q. *ehtele* (non pas \*\**ekkele*) et nol. *eithel* (non pas \*\**echel*), s. *eithel* 'source', Ety p. 363, Silm pp. 358, 360 [Silm<sup>VF</sup> pp. 321 & 355, ndt]. [nda]

trouvé' [SdA p. 1036], *enyalien* '[pour] rappeler' [C&LI pp. 704 & 714 n. 43], *etc.* Il existe quatre exemples où les formes verbales se terminent en *-ie* sans autre suffixe<sup>32</sup>. Nous pouvons les donner dans leur contexte immédiat par comparaison avec notre phrase (V pp. 56 & 72) :

*Ar Sauron lende númenoreнна ... lantie nu huine ... ohtakárie valannar ... manwe ilu terhante.*  
'Et Sauron vint à-Númenor ... tomba sous les ténèbres ... fit-la-guerre sur-les-Puissances ... [Manwe le monde] brisa.'

*Toi aina, mána, meldielto – enga morion: talantie.*

'Ils sont saints, bénis, et bien-aimés : hormis le sombre. Il a chu.'

*Melko Mardello lende : márie.*

'Melko a quitté la Terre : cela est bon.'

Chacun de ces cinq verbes *erenekkoitan[n]ie*, *lantie*, *ohtakárie*, *talantie* et *márie* ne disposent pas d'un nom sujet explicite dans leur propre proposition, et chacun d'eux est compréhensible sans cela car le sujet est mentionné ou décrit par la proposition « principale » précédente. Le sujet sémantique de *erenekkoitan[n]ie* est Orome (le sujet syntaxique de *lende*) ; les sujets de *lantie* et *ohtakárie* sont probablement tous deux Númenor (qui est un complément d'objet adverbial de *Sauron lende*) ; le sujet de *talantie* est le sombre (le complément d'objet de la préposition *enga*) ; tandis que le sujet sémantique de *márie* est le fait que Melko soit parti, *i.e.* la totalité de la proposition précédente.

Phonétiquement, la terminaison *ie* correspond au second élément dans *man-ie* 'qu'est-ce' (V p. 59) qui est probablement apparenté au verbe *ye* 'est' dans la chanson de Fíriel<sup>33</sup>. Il apparaît également en tant que terminaison de l'infinitif *enyalie* que Tolkien mentionne dans ses notes sur le Serment de Cirion : « *enyalien* 'de nouveau', *yal-* 'enjoindre, donner ordre', à l'infinitif (ou au gérondif) *en-yalie*, ici au datif 'pour le r-appel', mais avec *alcar* comme complément d'objet direct : ainsi 'rappeler ou « commémorer » la gloire'. » (UT p. 317 [C&LI p. 714 n. 43]). Le terme *gérondif* (forme courte d'*infinitif gérondif*) signifie que l'infinitif quenyarin *-ie* possède certaines caractéristiques d'un gérondif ou nom verbal, telles que prendre la terminaison dative pour distinguer des fonctions particulières de l'infinitif. La forme au gérondif de *enyalie* serait « se rappeler » au sens de l'action verbale en tant que notion

---

32 On notera également les autres exemples découverts depuis : *fírie* 'a expiré' (X p. 250), *irívie* 'a tordu' (VT39 pp. 9 et 12), *oantie* 'est parti (à un autre endroit)' (XI p. 366) ou *Utilie'n* 'est venu' (Silm<sup>VF</sup> p. 192). [ndt]

33 Cf. également la racine **YĒ, Ī-** 'radical du verbe être' (VT46 p. 22). [ndt]

abstraite, e.g. *Se rappeler des succès de quelqu'un peut être plaisant*<sup>34</sup>. En tant que nom, **enyalie** serait le nominatif ou l'accusatif du datif **enyalien**.

À cet égard, nous pourrions noter que le nom **Atalantie** 'Chute' est mentionné dans *The Letters* où une note de bas de page indique que « la racine √**talat** employée en q. pour 'glisser, dérapier, chuter', à partir de laquelle **atalantie** est une formation de nom normale (en q.) » (*Letters* p. 347, lettre n° 257). Rien ne suggère que cette racine est distincte de la base **TALAT-** '(se) pencher, (s)'incliner' dans *The Etymologies* avec le verbe **talta-** 'pencher, glisser, dérapier' et d'autres formes, incluant les ajouts plus tardifs de « **Atalante** ( préfixe **a-** = complète ; voir **A-**) Chute, renversement, particulièrement comme nom de la terre de Númenor » et **atalta** 's'effondrer, s'écrouler'. Étant l'association de paires de noms occasionnelles en **-e/-ie** (cf. **kuivie** = **kuive** 'éveil', mentionné ci-dessus)<sup>35</sup>, il semble que nous soyons ici en présence d'une étymologie unifiée **atalantie** = **atalante** 'chute', et que la formation « normale » du nom abstrait en **-nie** soit historiquement identique avec le passé à l'infinitif gérondif. Les verbes **talta-** '(se) pencher' et **atalta-** 's'effondrer, s'écrouler' sont tous deux issus de la racine \***talat-** (le deuxième différant par la voyelle préfixée signifiant 'complète'<sup>36</sup>), et chacun possède les formes du passé au gérondif **talantie/atalantie** (avec **-ntie** < **-tnie**), que nous pourrions rendre par 'une chute, le fait d'être tombé'. Une manière de lire **Toi aina ... enga morion: talantie** serait 'ils sont saints ... hormis le sombre : une chute' = 'dont la situation est une chute (dans le passé)' = 'il a chuté'.

Nous possédons le q. **mára** < \***magra** 'utile, convenable, bon (en parlant de choses)' < **MAG-** 'utiliser, manipuler' sous la base **MA3-** (Ety p. 371). En arctique, cet adjectif peut être employé de manière verbale pour signifier 'être bon' en se référant de manière impersonnelle à la situation, si effectivement **Mára mesta an ni véla tye ento** « Au revoir jusqu'à ce que je te vois à nouveau » est littéralement l'impératif 'que cela aille bien [pour toi] jusqu'à [au moment] ce que je te vois à nouveau'. Le gérondif de **mára** 'être bon' est **márie** 'qui est/étant bon'. Employé comme dans **Mardello Melko lende: márie** pour résumer une situation comme « étant bonne », il est un équivalent de notre phrase 'et cela est bon/bien'. Nous suggérons que cet idiotisme<sup>37</sup> quenyarin pourrait être étendu à la description de choses concrètes « qui sont bonnes » = 'c'est bon', et ainsi être également appliqué à des verbes personnels comme **talta-** 'glisser' qui peuvent prendre comme sujet des personnes tout autant que des

---

<sup>34</sup> Il existe ici une différence entre l'anglais et le français : dans la VO, l'auteur fait référence à *recalling* (fr. *se rappeler*) en précisant bien qu'il s'agit d'une action verbale (pour éviter toute confusion avec le fait qu'il puisse s'agir d'un nom). Cette homonymie que rarement en français, où les formes verbales et nominales sont bien plus distinctes. [ndt]

<sup>35</sup> Voir aussi *andúne/andúnie* 'coucher du soleil, couchant' (Ety p. 376, Silm p. 357), *are/arie* 'jour' (Ety p. 349), *bíse/bísie* 'brume' (Ety p. 364, RGEO p. 67) *nóre/nórie* 'terre' (Ety p. 376, RGEO p. 67) *voronwe/voronnie* 'loyauté, constance' (Ety p. 353). [ndt]

<sup>36</sup> Dans le *Vinyar Tengwar* n°45 de novembre 2003 (p. 5), un oubli dans *The Etymologies* fut corrigé : le chapitre n'incluait pas la racine **A-** 'préfixe intensif', où il est notamment question de « *Atalante* ou *Attalante* » (cette deuxième forme étant due à un « renforcement dynamique de la consonne initiale originale »). [ndt]

<sup>37</sup> Un *idiotisme* ou *expression idiomatique* est une construction ou une expression particulière à une langue donnée que l'on ne peut traduire littéralement. On parle ainsi d'un *anglicisme* pour un *idiotisme anglais*. Tolkien ayant lui-même désigné un terme issu du quenya comme étant *quenyarin*, on pourrait presque parler ici de \**quenyarisme*. [ndt]

choses, \**taltie* ‘qui glisse/glissant’ = ‘c’/il est en train de glisser’. Ainsi, avec la précédente distinction de l’action passée, *talantie* « ayant glissé » = ‘c’/il est tombé’.

Notons que dans l’infinitif gérondif au passé *talantie*, c’est le *n* qui marque le temps (<\**talat-n-ie*), la terminaison *-ie* ayant toujours la même fonction qu’au présent, celle d’une notion verbale abstraite. Dans certains verbes, le passé est véhiculé par une voyelle radicale longue, d’où notre suggestion que *ohtakárie* peut être l’infinitif gérondif passé ‘qui a/ayant fait la guerre’<sup>38</sup>. Mais avec *-n-* comme marqueur du passé, à l’image de *lende* ‘vint’ (< \**led-ne*) avec métathèse<sup>39</sup> et *orta-ne* sans métathèse, il semble que nous ayons *talantie* (< \**talat-nie*) et *ekkoita-nie* ‘qui se sont/s’étant éveillés’<sup>40</sup>.

Dans la phrase de Koivienéni, le gérondif est introduit par le pronom relatif *i* ‘pour que’, exprimant le désir d’Orome de sa venue. Le passé est (apparemment) employé parce que la situation désirée pour *i ekkoitanie* ‘l’éveil’ est au passé, du point de vue du locuteur de la phrase. Par comparaison avec l’idiome anglais, où *might* [fr. *pourrait*] est étymologiquement le passé de *may* [fr. *peut*], nous dirions *He came so that he might awake them* [fr. *Il vint pour qu’il puisse les éveiller*] vs. *He will come so that he may awake them* [fr. *Il viendra pour qu’il puisse les éveiller*<sup>41</sup>]. Le mot *might* possède une vie propre avec une signification présente ou future (mais indiquant une moins grande certitude que *may*), et *He will come so that he might awake them* [fr. *idem*] est aussi grammaticalement correct. Mais \*\**He came so that he may awake them* est incorrect, montrant que les vestiges de règle nécessitant un passé « subjonctif » avec le verbe principal au passé pour exprimer un résultat hypothétique ou un but dans le passé existe toujours en anglais. Une règle similaire s’applique en latin, et peut s’appliquer ici en quenya.

Le quenya possède également une deuxième forme infinitive, *i.e.* « le radical seul du verbe est employé (comme après ‘voir’ ou ‘entendre’) comme infinitif ». Par exemple : *Men kenuva fáne kirya métima hrestallo kúra* « Qui verra un blanc navire quitter le dernier rivage » ; *Man kenuva lumbor na-hosta* « Qui verra les nuages se rassembler » (MC pp. 214, 215 et 221-3). Cela est mentionné implicitement par Tolkien comme élément de son explication sur la raison de la présence d’un préfixe dans le deuxième exemple « Lorsque le radical seul [...] est employé [...] comme infinitif, *na-* est préfixé si le nom est l’objet et non le sujet ». En d’autres termes, il implique que tandis que *kirya* ‘navire’ est le

<sup>38</sup> Notons que le gérondif (*u*)*túlie* ‘qui est/étant venu’ avec son usage idiomatique pour signifier ‘il est venu, il a fini de venir’ avec le sujet précédemment mentionné, pourrait avoir mené, par analogie, à l’utiliser avec d’autres sujets personnels ‘je, nous, vous, ils’ par ajout de terminaisons personnelles. Ainsi avons-nous la phrase d’Aragorn *utúlien* « je suis venu » (RotK p. 245f. [SdA p. 1032, *ndf*]). [nda]

<sup>39</sup> La *métathèse* désigne ici une interversion entre les consonnes *d* et *n* dont la combinaison *d + n > nd*. [ndt]

<sup>40</sup> Si la lecture correcte de la forme verbale est *erenekkoitannie* alors nous avons un *n* supplémentaire à prendre en compte dans sa structure. Peut-être qu’un gérondif passé tel que \**ekkoita-n-nie* fut remodelé en \**ekkoita-n-ie*. Nous avons vu que la terminaison du gérondif *-ie* est phonétiquement la même que la forme de *ye* ‘est’ apparaissant dans des mots composés tels que *man-ie* ‘qu’est-ce’, et peut-être que cela pointe vers l’origine de la terminaison. Mais nous disposons également de formes quenyarines du verbe ‘être’ qui commencent par *n*, comme *ná* ‘est’, *nai* ‘que cela soit’, *nea* ‘j’espère que cela sera’, coexistant en parallèle de formes sans *n*, telles que *ea* ‘est, c’est, que cela soit’ (Silm p. 325, UT p. 305 [Silm<sup>VF</sup> p. 320, C&LI pp. 704 et 714 note 43]). [nda]

<sup>41</sup> La traduction française rend ici très mal la signification du verbe *may*. Il s’agit d’une possibilité, exprimée avec plus (angl. *may*) ou moins (angl. *might*) d’assurance, non la capacité de faire quelque chose (angl. *can*). [ndt]

sujet de *kíra* ‘quitter’, *lumbor* ‘nuages’ est l’objet de *hosta* ‘se rassembler’ et *na-* est employé pour distinguer ce fait. La déclaration, comme élément d’une condition (« Lorsque le radical seul [...] est employé »), convient clairement à la description de *enyalie* comme « infinitif », impliquant que dans certaines constructions (notamment après ‘voir’ et ‘entendre’) le radical seul est employé, mais que dans d’autres constructions une autre forme infinitive peut être utilisée. Ces deux implications sont importantes dans notre situation, où nous disposons en parallèle des formes *i erenekkoitan[n]ie* « pour qu’il puisse les éveiller » et *na senekkoita* « pour les éveiller », qui sont clairement proches de sens, avec le deuxième contenant un *na* préposé et le radical seul du verbe *ekkoita* ‘éveiller’. La fonction de *na* peut être d’indiquer que *sen-* ‘les’ est également l’objet dans ce cas<sup>42</sup>.

Cela nous amène enfin au préfixe *eren-* qui, par élimination, devrait signifier ‘les’. Il est clairement apparenté à *sen-* dans la forme alternative de la phrase, avec le changement phonétique *s > z > r* entre voyelles<sup>43</sup>. Au sujet de l’étymologie de *sen-*, nous pouvons nous référer à l’information en partie énigmatique de *The Etymologies* sous la racine **S-** décrite comme une « racine démonstrative ». Cette entrée commence par « *su, so* masc. (cf. \*-*so* flexion de verbes) = il ; *si, se* elle (cf. -*se* flexion de verbes) ». Divers pronoms noldorins *ho, he, ha etc.* sont ensuite donnés, mais hormis l’indication que leurs voyelles peuvent être longues ou courtes, les pronoms *su, so, si, se* ne sont pas identifiés comme du quendien primitif ou du qenya. Peut-être sont-ils les deux. Concernant le changement de *s > r* il semble que nous ayons *só, so* ‘il’ et *antaróta* [que le lecteur doit ici décomposer en *anta-ró-ta*] ‘il le donna’ et *antaváro* [*antavá-ro*] ‘donnera-t-il’ (V p. 63). En tout cas, il semble probable que *sen-* dérive de ce *se* ‘elle’ avec l’ajout de la marque du pluriel *-n* mentionnée plus haut. Notons également que les pronoms objets peuvent être suffixés ou préfixés comme avec *ta* ‘ce, cela, le’ dans *antaróta* ‘il le donna’, mais dans le même passage *tye-meláne* ‘je t’aime’ et *inye tye-melá* ‘moi aussi je t’aime’ (V p. 61), avec *tye* ‘t’, tu’.

La fonction précise du *e-* initial dans *erenekkoitan[n]ie* n’est pas claire. Ce pourrait être la particule *e* ‘en fait’ (V p. 63). Ou il se pourrait que *eren-* soit à *sen-* plus ou moins ce que *elye* ‘même toi’ est à *-lye* ‘tu’ dans la *Lamentation de Galadriel*. Cela peut être en fait le même élément, puisque dans le contexte dans *E man antaváro?* ‘Que donnera-t-il en fait ?’ cela est tenu pour garantir que Ilúvatar donnera quelque chose à chacun après la vie, et l’emphase de « en fait » est sur le doute de ce « que » cela sera. Cependant, il n’y a aucune suggestion d’emphase comme « en fait » ou « même » dans la traduction de Koivienéni, aussi cela vaut-il la peine de considérer une autre possibilité.

Dans un contraste comme *hiruvalye* ‘tu trouveras’ vs. *elye hiruva*, la forme du verbe demeure constante, tandis que la flexion *-lye* ‘tu’ change de position. Nous pouvons supposer un contraste similaire de *\*sen-ekkoitalye* ‘tu les éveillés’ vs. *\*elye sen-ekkoita* ‘même toi [tu] les éveillés’. Mais le

<sup>42</sup> En anglais, nous employons l’ordre des mots pour faire la distinction entre le sujet pronominal d’un infinitif et l’objet, e.g. *He wanted them to awake* [fr. *Il voulait qu’ils s’éveillent*] vs. *He wanted to awake them* [fr. *Il voulait les éveiller*], mais un modèle quenyarín similaire tel que préfixe pronominal vs. suffixe pronominal ne serait pas valable ici puisque l’infinitif avec radical seul est par définition sans suffixe. [nda]

<sup>43</sup> Également nommé *rhotacisme*. [ndt]

« radical seul » du verbe peut être employé comme un infinitif avec la répétition implicite du sujet de la phrase principale, comme **Orome lende sen-ekkoita** ‘Orome vint pour les éveiller’ = ‘Orome vint afin de les éveiller’. En effet, **sen-ekkoita** signifie par lui-même ‘il les éveilla’. Aussi avons-nous le motif analogique suivant lorsque nous retirons **-lye** de chaque phrase :

\***sen-ekkoita-lye**  
‘tu les éveilles’

\***e-lye sen-ekkoita**  
‘même toi [tu] les éveilles’ :

\***sen-ekkoita**  
‘il les éveille’

\***e sen-ekkoita**  
‘même lui [il] les éveille’.

En d’autres termes, puisque le radical verbal et la particule emphatique peuvent prendre un suffixe pronominal explicite, si un radical verbal réfère implicitement par lui-même à un sujet précédent, alors la particule **e** ‘en fait’ peut faire de même, ainsi avons-nous en pratique **e** ‘même lui’.

Une telle particule pourrait tout naturellement conserver un certain accent en tant que mot séparé lorsqu’elle est employée pour mettre l’emphase sur le sujet ‘il, elle, cela’. Mais elle pourrait également être simplement utilisée pour rendre le sujet explicite, *e.g.* pour dire littéralement ‘vint pour qu’il les éveille’ = \***lende i e sen-ekkoita** (par contraste avec le sujet implicite dans **lende sen-ekkoita** ‘vint pour les éveiller’). Sans signification emphatique, il n’y aurait probablement pas de mot séparé accentué sur le **e** ‘il’, et il pourrait bien être amalgamé avec le préfixe objet, donnant **e-sen-** ‘il-les’ (comparer avec les combinaisons de suffixes pronominaux sujet + objet : **-nye-s** ‘je-le’, **-lme-t** ‘nous-les’<sup>44</sup>). Et si la construction était apparue suffisamment tôt dans l’histoire du quenya elle aurait pu participer du changement de **s > r** engendrant ainsi le préfixe **eren-** ‘il-les’. Ainsi, **eren-ekkoita** serait ‘il-les éveille’, **eren-ekkoita[n]je** = ‘il-les éveilla’, et **lende i eren-ekkoitan[n]je** ‘vint afin que il-les éveilla’ = ‘vint pour qu’il pût les éveiller’.

## **Remerciements**

Nous voudrions remercier la Tolkien Estate pour avoir donné la permission de publier la phrase de Koivienéni, rendant ainsi disponible un autre précieux exemple de quenya pour l’étude par les passionnés des langues elfiques. Nous sommes redevables à Taum Santoski pour avoir porté à notre attention l’existence de la phrase<sup>45</sup> et pour nous avoir fourni une transcription et de nombreuses

---

<sup>44</sup> Ces exemples sont issus des formes suivantes : *utúvie-nye-s* ‘je l’ai trouvé’ (exclamation d’Aragorn à la découverte du rejeton de l’Arbre Blanc) et *laitúwa-lme-t* ‘nous les louerons’ (déclaration d’Aragorn au sujet des Hobbits). D’autres exemples postérieurs à cet article peuvent également être cités : *tírúva-nie-s* ‘ils le regarderont’ (VT41 p. 17), *leltáne-lye-s* ‘vous l’avez envoyé’ (VT47 p. 21), *tultáne-lye-s* ‘vous l’avez fait venir’ (VT47 p. 22) On notera que ces formes conviennent mieux à la formulation français (**je l’ai trouvé**) qu’à celle anglaise (**I found it**). [ndt]

<sup>45</sup> Taum Santoski participa à la création de plusieurs volumes de la collection des HoMe, son nom étant notamment cité dans le volume VII, *The Treason of Isengard*. Il y a fort à parier que c’est lors de ses investigations pour ce volume qu’il découvrit ce manuscrit, puisqu’il contient des éléments du chapitre *Le Cavalier Blanc*, du SdA, qui constitue le chapitre XXIV du volume VII. [ndt]

informations utiles sur la nature du manuscrit original. Merci également à Charles B. Elston pour avoir fourni une photocopie de la partie concernée du manuscrit, à Jorge Quiñónez pour avoir fait le lien avec la Tolkien Estate et les archives de l'Université Marquette et à Tom Loback pour avoir dispenser une appréciation supplémentaire.

